

35 mètres, nous permettent de considérer cet ensemble statue et grottes (grottes A à G) comme plus ancien que le colosse de 53 mètres et les grottes à la décoration plus élaborée qui en dépendent (grottes I à XI). Les grottes situées à proximité du Buddha de 35 mètres constituent, en quelque sorte, un prolongement rupestre du couvent dont Hiuan-tsang¹⁾ attribue la fondation à un "roi précédent" du pays.

Grotte G.

Les grottes les plus anciennes se trouvaient à l'Est de la statue du Buddha de 35 mètres et occupaient une zone située légèrement en avant de la grande falaise. Placées en contre-bas, ces grottes devaient infailliblement recevoir les énormes blocs que le lent travail des eaux d'infiltration détachait de temps à autre de la grande falaise. Aussi bien nous fallut-il entamer des travaux longs et pénibles pour procéder à l'enlèvement de ces blocs, puis au dégagement des grottes effondrées. L'une d'elles, la grotte G, nous a fourni la matière d'observations intéressantes; on y avait accès par un vestibule, vraisemblablement à ciel ouvert. Le dispositif architectural de la grotte est d'une parfaite simplicité: salle carrée, voûtée en coupole sur doubleaux d'angle formant trompes. Les parties encore intactes de la décoration peinte et des fragments du matériel iconographique nous permettent de nous représenter l'état de cette grotte avant sa destruction, due sans doute à des causes naturelles: la partie décorée ne portant aucune trace des mutilations que les envahisseurs musulmans faisaient d'ordinaire subir aux images peintes qui se trouvaient à leur portée. Le programme décoratif comportait une partie peinte "en surface" et un ensemble d'images représentant des Buddhas, des divinités secondaires (*devatā*) des démons (*yakṣa*), des moines et des laïcs (barbares) traités en haut et en bas-relief; la matière employée étant simplement la terre du site fixée sur une armature de bois, modelée, recouverte d'un léger enduit de plâtre et polychromée. Ce programme décoratif combinait

1) Voir détails à ce sujet dans la traduction par M. P. PELLIOU du passage de HIUAN-TSANG relatif à Bāmiyān (10, p. 78-81).